



INFO-TECHNIQUE

Effets potentiels des doryphores sur le rendement en pomme de terre Bintje - Synthèse des essais réalisés en 2012.

Jansen Jean-Pierre (CRA-W), Damanet Valentine et Rasmont Hélène (Carah asbl).



Parmi les quelques ravageurs s'attaquant à la pomme de terre sous nos contrées, le doryphore est celui qui suscite le plus de craintes de la part des agriculteurs. Et sans doute celui pour lequel on utilise le plus d'insecticides, indépendamment du danger réel ou potentiel causé par cet insecte. Dans les pays confrontés régulièrement à ce ravageur, comme les Etats-Unis et les pays d'Europe Centrale, les seuils d'intervention insecticide se situent souvent lorsqu'un niveau de défoliation supérieur à 20-25% est observé.



Dégâts de larves de doryphores en bordure de parcelle. Source: JP Jansen, CRA-W

Si le doryphore n'est pas du tout rare dans nos campagnes, les dégâts qu'il commet sont le plus souvent bien inférieurs à ces seuils et se limitent à quelques groupes de plantes attaquées, regroupées par taches. Cependant, les variétés cultivées, les techniques culturales (fertilisation, durée de la végétation) et le devenir de la récolte sont différents de ces régions, avec chez nous une partie importante destinée à l'industrie de transformation pour les variétés industrielles et une attention particulière portée au calibre et à la teneur en matière sèche. La question est alors d'estimer, selon les conditions propres à la Belgique, les pertes de rendement et de qualité liées au niveau de défoliation causé par cet insecte et d'essayer de fixer un seuil d'intervention, seuil en dessous duquel la lutte insecticide coûterait plus cher que le gain espéré.

Une première simulation avait été réalisée en 2009 et 2010 en mesurant le rendement de parcelles après destruction mécanique, en un seul passage, de 25%, 50% et 75% du feuillage. Cette simulation avait été réalisée avec la variété Charlotte, choisie pour sa croissance déterminée et ses dates de défanage et de récolte relativement précoces, deux caractéristiques qui la rendaient particulièrement sensible à toute destruction du feuillage en cours de végétation. Les résultats obtenus au cours de ces deux années avaient été assez contrastés. En 2009, année chaude mais sans accident majeur au niveau climatique, le niveau de dégât pouvant justifier une intervention insecticide était de 6,0% du feuillage détruit sur l'ensemble de la parcelle. En 2010, année très anormalement sèche en juin et juillet, le niveau de dégât était de 2,0% du feuillage détruit (voir Fiwap Info n°122).



Défoliation artificielle lors d'essais de simulation d'attaque de doryphores. Source: JP Jansen, CRA-W

Afin d'affiner cette recherche et de tenter de déterminer des seuils pour d'autres variétés considérées comme moins sensibles, notam-



ment des variétés de pommes de terre à croissance indéterminée avec une période de végétation beaucoup plus longue, des essais similaires à ceux réalisés en Charlotte ont été entrepris en 2012 avec la variété Bintje. A trois dates différentes, 25%, 50% et 75% du feuillage ont été enlevés mécaniquement. Les parcelles ont ensuite été conduites à terme, arrachées, pesées et analysées au niveau de la qualité (calibre et % MS) et les résultats comparés à un témoin où le feuillage avait été entièrement conservé.

Les résultats indiquent que la destruction, même importante, du feuillage, n'a pas eu d'impact significatif sur le rendement et la qualité. Les rendements dans le témoin et les parcelles défoliées à 25%, 50% et 75% (rendement net, > 35mm, moyenne des 3 dates) atteignaient respectivement 42,3 t/ha, 43,2 t/ha, 45,1 t/ha et 41,2 t/ha, avec respectivement 21,9%, 21,8%, 21,6% et 21,3% de MS. Aucune différence n'était significative par rapport au témoin et l'établissement d'une droite de régression n'a pas été possible (pas de corrélation). L'analyse des résultats en fonction de la date de défoliation (attaque précoce, normale ou tardive des doryphores) conduit à la

même conclusion.

Ce premier essai, qui sera répété en 2013 dans deux localités différentes, indique que la Bintje, produite dans des conditions normales de culture, est très peu sensible à une destruction temporaire, même importante, de son feuillage par les doryphores.